



11th International LAB Meeting - Spring Session 2008

European Ph.D. on
Social Representations and Communication
At the Multimedia LAB & Research Center, Rome-Italy

Social Representations in Action and Construction
in Media and Society

"Identity and Social Representations:
Cultural and Mythical Dimensions"

From 26th April - 4th May 2008

http://www.europhd.eu/html/_onda02/07/13.00.00.00.shtml



Scientific Material

EUROPHD
European Ph.D.

on Social Representations and Communication

International Lab Meeting Series 2005-2008

www.europhd.psi.uniroma1.it

www.europhd.net

www.europhd.it

bulletin de psychologie

La psychologie sociale face aux événements politiques, économiques et sociaux en Europe

- E. DROZDA-SENKOWSKA, I. MARKOVÁ
I. MARKOVÁ
Défis et problèmes dans l'étude psychosociale de l'Europe et de ses changements récents
- I. MARKOVÁ, E. MOODIE, J. PLICHTOVA,
O. MÜLLEROVA, J. HOFFMANOVA
La démocratie comme thème de psychologie sociale
- M.-C. GERVAIS, J. PLICHTOVA
La démocratie dans ses relations entre langage et pensée
- I. MARKOVÁ, E. MOODIE, R. FARR,
E. DROZDA-SENKOWSKA, F. ERÖS,
J. PLICHTOVA
De la démocratie en France, en Angleterre et en Slovaquie : « Liberté », « Egalité » et « Fraternité » dans les associations libres
- H.-P. ERB, D. HILTON, H. KÖRNER
Représentations sociales de la « communauté » pendant la première période post-communiste
- F. ERÖS, G. CSEPELLI,
A. ORKÉNY, M. NEMÉNYI
Les attitudes des Allemands de l'Est et de l'Ouest envers la réunification : le rôle des facteurs socio-identitaires, utilitaires et émotionnels
- H. MALEWSKA-PEYRE
A. AJTONY
Changements à l'Est, perceptions et évaluations
- A. NECULAU
Identité axiologique des militants
- C. TAPIA, D. MINANGOY, O. DURIGNEUX
A. SILVANA DE ROSA
Conversion, identité et changement social
- C. CHABROL, F. GIRARD
L. BAUGNET
Quelques réflexions sur la résistance au changement en Roumanie. Regards sur le champ universitaire
- R. FARR
Les jeunes et l'Europe. Représentations, attitudes, valeurs, Europe du Nord, Europe du Sud
- Nord, est, ouest, sud : points cardinaux dans le ciel européen et objets des représentations sociales des jeunes Européens
- Souvenirs de Yougoslavie, effets du contrat de lectorat et de l'activation des connaissances
- Discours de jeunes et comportement électoral : la « classe politique » en procès
- La représentation collective de l'individu

Est, ouest, nord, sud : points cardinaux dans le ciel européen et objets des représentations sociales des jeunes Européens

Annamaria Silvana de ROSA*

RELATIVITÉ ET CONVENTIONNALITÉ DES PARAMÈTRES GÉOGRAPHIQUES

Que l'est et l'ouest, le nord et le sud soient des paramètres soi-disant relatifs – serait-ce du point de vue de l'observateur –, je l'ai compris avec une émotion inoubliable en visitant, avec mon fils, l'observatoire de Greenwich. Je me suis trouvée alors avec un pied à l'est et un pied à l'ouest, de part et d'autre d'une ligne qui délimitait de façon visible et tangible ce que, sur les livres d'école et sur les atlas, dès l'enfance j'avais appris à reconnaître comme une simple ligne tracée du pôle Nord au pôle Sud, traversant, *grosso modo*, la ville de Londres.

Cela dit, que l'est, l'ouest, le nord et le sud soient des paramètres conventionnels et non pas des attributs intrinsèques à la structure physique du monde, est une donnée qui, en un certain sens, se heurte à un besoin primaire, anti-relativiste de l'homme. Il l'alimente dès la naissance pour s'orienter dans le monde à travers des coordonnées spatio-temporelles, en faisant comme s'il était doté d'une espèce de boussole interne ayant pour barycentre le lieu où lui-même se trouve. Ainsi, comme le suggèrent de nombreux auteurs, « l'identité de lieu » que chaque individu apprend à construire, est fortement ancrée dans l'espace personnel de vie, même si elle peut s'étendre des lieux d'attachement primaire (comme la maison) à des objets d'identification plus vastes du point de vue du territoire, tels que le quartier, la ville, la région, la nation, la communauté supra-nationale ou le continent (Proshansky et coll., 1983 ; de Rosa, 1988, 1995 ; de Rosa et coll., 1995). La contribution des outils didactiques, tels que les atlas historico-géographiques, les mappemondes, dans ce processus et dans la formation des représentations géopolitiques paraît évidente. Cependant, leur exactitude, a été récemment mise en question. « La planète dessinée sur les cartes n'est pas la Terre, c'est seulement un de ses infinis portraits inventés par les hommes, tous différents et tous, en partie, faux (...) » (Peters, 1990).

Le cartographe allemand Arno Peters ne se limite pas à critiquer les erreurs induites par plus de cinq cents projections cartographiques inventées jusqu'à nos jours et qui traduisent une sorte de

colonialisme cartographique, à travers lequel le riche Nord réaffirme sa suprématie économique, avec des proportions déformées qui gonflent, manifestement l'Europe et l'Amérique du Nord et réduisent les immenses continents du Sud (Afrique, Amérique du Sud, Australie) à des dimensions dérisoires. Poussé par une motivation d'équité géopolitique, contraire aux *projections eurocentriques déformées*, il devient auteur et défenseur d'une nouvelle projection cartographique (la *projection de Peters*). Elle est fondée sur trois critères : équivalence des aires, équivalence des axes, équivalence des positions. Une fois l'équateur remis à sa place (c'est-à-dire à la moitié du planisphère) et la proportion réelle des territoires prise en compte, la carte de Peters offre un nouvel aspect de la planète. Ainsi, l'Afrique et l'Amérique du Sud s'imposent par leurs surfaces réelles, tandis que l'Europe se réduit de façon considérable.

S'il est difficile de dire que la carte de Peters est la plus *véridique*, il est certain que – du point de vue de la construction sociale de la connaissance – elle apporte un outil fort intéressant qui induit une représentation du Nord, du Sud, de l'Est et de l'Ouest, différente de la présentation traditionnelle, influencée par les rapports de pouvoir socio-économiques et géopolitiques.

Ceci est particulièrement important car, comme le montre Vujakovic (1992, 1993), les images cartographiques constituaient un outil idéologique, souvent au service de la propagande politique ou religieuse qui, à travers des métaphores visuelles, manipulait les images politiques de l'Europe. On se servait d'elles pour renverser ou pour renforcer des messages sur les rapides changements géopolitiques et, surtout, pour offrir un cadre aux discours qui rationalisaient de tels changements. C'est donc la consistance géographique du continent Europe, entre autres, et la soi-disant neutralité de ses représentations cartographiques que Peters propose de revoir.

D'un autre côté, l'Europe et l'Asie forment une masse continentale unique et, d'un point de vue

(1) Université de Rome « La Sapienza ».

géographique, l'Europe est souvent définie comme un sous-continent de l'Asie : « Dans une carte générale de la Terre, l'Europe se remarque tout juste. Elle semble être, en gros, un bout de l'Asie, une extrémité, une pointe qui projette en dehors d'elle-même ses propres forces profondes » (Braudel, 1987).

Les cartes géographiques sont des outils peu sûrs, destinés à exprimer (et, en même temps, à influencer, avec tout le pouvoir du langage visuel) des représentations de situations historiques contingentes, avec leurs déterminants idéologiques. On peut se demander alors avec quelle diversité, mobilité ou, au contraire, homogénéité et permettant le partage apparaissent les cartes mentales que les gens se créent et se recréent de l'Europe (ou de la Communauté européenne) en faisant référence aux quatre points cardinaux, comme à des éléments d'orientation dans le ciel parsemé des douze étoiles du drapeau de l'Union européenne.

Il faut tout d'abord souligner que nous sommes en présence d'un objet de représentation complexe, c'est-à-dire d'une multitude d'objets qui font partie d'un système de représentations reliées entre elles. Il est évident que les représentations sociales de la Communauté/Union européenne s'articulent avec celles de l'Europe dans le sens historico-géographique-culturel, celles de ses États membres, des nations, des frontières, et des quatre paramètres qui en représentent les coordonnées, non seulement spatiales mais, aussi, socioculturelles, comme Nord, Sud, Est, Ouest. Faire abstraction de cela, en extraire, même, un seul élément équivaldrait à appauvrir, voire déformer l'objet étudié. C'est également un point de vue proche de la géopolitique moderne qui se situe à la frontière entre la géographie politique, l'historiographie, la politologie, l'économie internationale et la psychologie sociale.

La psychologie sociale peut considérablement contribuer au développement des études dans ce secteur, grâce à l'articulation des recherches sur les représentations sociales des objets géo-politiques et institutionnels, et de celles portant sur la construction de l'identité. Toutefois, dans une telle démarche, l'identité doit être conçue non pas comme une simple identification avec des catégories abstraites, vides de contenus mais, plutôt, comme une identification reliée aux contenus des représentations exprimés par les sujets, à propos d'objets différents, et à partir des perspectives variées (locale, régionale, etc.). D'ailleurs, les résultats de quelques études sur les représentations sociales de l'Europe montrent un fort degré de dépendance et d'interdépendance entre celles-ci et d'autres objets de représentation, notamment avec la politique (Bonardi et coll., 1994).

Dans une réalité en rapide transformation, telle celle de l'Union européenne, dans un contexte

d'évolution de la situation politique à l'Est et, donc, dans une situation où les rapports entre réalités nationales et régionales évoluent, il est nécessaire de procéder à une contextualisation temporelle et culturelle des recherches, dont les outils risquent d'être obsolètes avant même d'être utilisés (de Rosa, 1996).

LES POINTS CARDINAUX DU CIEL EUROPÉEN, OBJECTIFS D'UN VASTE PROGRAMME DE RECHERCHE INTERNATIONALE

Les résultats que je vais présenter dans cet article sont extraits d'une recherche plus vaste et complexe, conduite dans dix pays européens, et visant à étudier la relation entre les représentations sociales de l'Union européenne et l'identité sociale multidimensionnelle de plus de 3 454 sujets, âgés de 18 à 24 ans, ainsi que celle de leurs parents (seulement pour l'échantillon italien).

L'identité multidimensionnelle n'est pas envisagée ici, selon les seules caractéristiques socio-démographiques des sujets, ni en tant que produit d'une catégorisation sociale, mais en relation au sentiment d'appartenance et au degré d'identification des sujets à leur ville, leur région, leur pays de résidence, à l'Union européenne et à l'Europe géographique, ainsi qu'en considérant l'identité selon qu'elle est exclusive/inclusive.

L'objectif est d'analyser la manière dont cette identité multidimensionnelle influence à la fois les jugements de valeur portés sur les différentes entités géopolitiques et l'ensemble des systèmes de représentation relatifs à l'Union européenne, la nation, les couples Nord-Sud, Est-Ouest, les frontières, les pays et les habitants des États membres de l'Union européenne et le Soi (pour le cadre théorique et méthodologique, voir, par exemple, Breakwell et Lyons, 1996).

Ainsi, les données originales présentées ici, concernent les représentations sociales de l'est, de l'ouest, du nord et du sud (les quatre points cardinaux du ciel européen) en comparant les perspectives de jeunes venant d'horizons différents. Les résultats auxquels je vais me référer ressortent surtout de l'analyse des « réseaux d'associations » (de Rosa, 1995). Cette analyse donne accès aux contenus et à la structure des représentations sociales qui émergent à partir des mots stimuli tels que « Est », « Ouest », « Nord », « Sud », aux liens qui les unissent à des représentations sociales (concernant la Communauté européenne, la nation, les frontières, etc.) et, aussi, grâce à « l'indice de polarité » du champ sémantique, à l'attitude et à leur dimension évaluative.

Ainsi, la structure, les contenus et les indices de polarité du champ sémantique de représentations issues des « réseaux d'associations » liés aux mots-

stimuli « Est », « Ouest », « Nord », « Sud » seront présentées de façon plus analytique, en illustrant aussi comment le positionnement des groupes sociaux, identifiés par questionnaire, affecte les diverses représentations.

MÉTHODE

Échantillonnage

L'échantillon de cette étude est composé de :

– membres de l'Union européenne (UE) : Allemagne (Berlin, 121 sujets), Espagne (Saint-Sébastien, 257 sujets espagnols et 97 basques ; en Catalogne, à Barcelone, 157 sujets), France (Aix-en-Provence, 300 sujets ; Paris, 298 sujets), Grande-Bretagne (Cambridge, 407 sujets), Grèce (Patras, 189 sujets), Italie (Rome, 262 jeunes et 121 adultes), Portugal (Lisbonne, 292 sujets) ;

– nouveaux membres de l'UE : Autriche (Vienne, 381 sujets), Finlande (Helsinki, 180 sujets) ;

– non membres de l'UE : Suisse (avec des sous-échantillons de 273 sujets à Genève dans le canton français et de 120 sujets à Bellinzona dans le canton italien).

Les sujets étaient tous étudiants de la dernière année de différents types d'école secondaire (littéraire, scientifique, commerciale, technique) et, seulement dans un cas (Paris), de la première année d'université. Leur distribution, par rapport aux variables « type d'école » et sexe, est équilibrée, celle concernant les variables comme le statut social, le degré d'instruction des deux parents, l'orientation politique, la fréquence des voyages dans divers pays, la connaissance de langues étrangères, une information et une implication active dans des organisations ou mouvements européens, est contrôlée.

Techniques

Outil projectif : réseau d'associations

Le réseau d'associations est un outil projectif développé par de Rosa (1993, 1995). Il est fondé sur la technique des associations libres avec une série de mots stimuli, choisis en fonction des objectifs de recherche (de Rosa, 1995, 1996).

Ici, les mots stimuli ont été choisis dans le but d'étudier la Communauté européenne-Union européenne non pas comme une représentation isolée, mais comme un système de représentations sociales, donc en tant que représentation liée à un ensemble d'autres représentations sociales. Les mots stimuli sont les suivants : 1° « Communauté européenne » (pour les données recueillies avant que le nom change), « Union européenne » (pour les données recueillies en Autriche et en Finlande), 2° « Nord/Sud », 3° « Est/Ouest », 4° « Nation », 5° « Frontières », 6° « Soi », 7° « Les douze pays membres de la Communauté européenne » pour les données recueillies dans les nouveaux États

membres, Autriche et Finlande, ces pays sont insérés pour la demande des associations relatives aux pays membres de l'Union européenne : trois adjectifs pour chaque pays).

Contrairement aux techniques traditionnelles d'associations libres qui révèlent seulement les éléments constitutifs du champ sémantique activé par le mot stimulus, le réseau d'associations incite les sujets à spécifier la structure du champ sémantique en établissant des connections entre les mots qu'ils ont évoqués. En demandant aux sujets de trouver les ramifications entre les mots, on fait apparaître chaque connexion entre les mots ou groupes de mots écrits autour du mot stimulus.

Le réseau d'associations offre, encore, la possibilité d'analyser l'ordre dans lequel les mots apparaissent et de le considérer comme un indice de leur saillance et de leur niveau de stéréotypicité (le premier mot évoqué est, d'habitude, le plus saillant pour le sujet et le plus approuvé socialement).

Enfin, grâce au fait que les sujets attribuent à chaque mot une polarité en mettant un signe (+, – ou 0), le réseau d'associations permet de prendre en compte la valeur (positive, négative ou neutre) d'un terme, dans un contexte donné.

Une analyse factorielle, effectuée sur les indices de polarité (1) et les indices de neutralité obtenus à partir des réseaux d'associations produits par toute la population, en réponse à tous les mots stimuli, a permis de mettre en évidence une structure parfait-

(1) L'indice de polarité – calculé sur la base du nombre de mots positifs et négatifs divisé par le nombre total des mots associés à chaque mot stimulus – est une mesure de synthèse qui nous renseigne sur la composante évaluative et attitudinale, c'est-à-dire sur la polarisation du champ de représentation. On calcule ainsi l'indice de polarité :

$$(P) = \frac{\text{Nombre de mots positifs} - \text{Nombre de mots négatifs}}{\text{Nombre de total de mots associés}}$$

Cet indice varie entre –1 et +1. Si P se situe entre –1 et –.05 (cette valeur sera, ensuite, codée 1), cela signifie que la plupart des mots sont connotés négativement. Si P se situe entre –.04 et +.04 (cette valeur sera, ensuite, codée 2), les mots positifs et négatifs ont tendance à être les mêmes. Si P se situe entre +.04 et +1 (cette valeur sera, ensuite, codée 3), signifie que la plupart des mots sont connotés positivement.

Outre les indices de polarité, sur chaque réseau d'association nous pouvons calculer un indice de neutralité :

$$(N) = \frac{\text{Nbre mots neutres} - (\text{Nbre mots positifs} + \text{Nbre mots nég.})}{\text{Nombre de total mots associés}}$$

Cet indice varie entre –1 et +1. Si N se situe entre –1 et –.05 (cette valeur sera, ensuite, codée 1), peu de mots sont connotés de façon neutre (neutralité basse). Si N se situe entre –.04 et +.04 (cette valeur sera, ensuite, codée 2), les mots neutres sont de même fréquence que les mots positifs et négatifs. Si N se situe entre +.04 et +1 (cette valeur sera, ensuite, codée 3), c'est que la plupart des mots sont neutres (haute neutralité).

tement bifactorielle. Le premier facteur comporte tous les indices de neutralité (val. propre = 5,98108 ; 24,9% de variance expliquée) et le second tous les indices de polarité (val. propre = 1,98198 ; 8,3% de variance expliquée), en confirmant la cohérence élevée de l'outil.

Outil structuré : questionnaire

Le questionnaire utilisé comporte deux parties. Dans la première, on demande aux sujets d'identifier les frontières des différentes nations, de nommer ces dernières ainsi que leurs capitales respectives. On utilise, à titre de support, une carte géographique. De plus, on leur demande d'identifier les zones pouvant être considérées comme centres de conflits sociaux ou ethniques. La seconde partie, fondée sur un jeu de questions-réponses, est structurée autour des thèmes suivants :

- le niveau de connaissance de l'histoire socio-politique et institutionnelle de la Communauté européenne (CE) ;

- le degré d'identification et le sentiment d'appartenance de chaque individu à sa ville, sa région, sa nation, la Communauté européenne, l'Europe. Le questionnaire, à ce stade, permet d'évaluer aussi l'intégration de l'individu dans différentes régions et son degré de confiance à l'égard d'une entité supranationale (CE) plutôt que nationale ;

- les différents stéréotypes attribués aux pays membres de la CE et à leurs habitants ;

- les données socio-démographiques caractérisant les sujets, telles que : âge, sexe, etc., et l'évaluation de l'expérience des sujets (visites et fréquence des voyages, connaissances des langues étrangères, information et implication active dans des organisations ou mouvements européens).

RÉSULTATS

En premier lieu, je présenterai quelques résultats relatifs aux relations entre les quatre points cardinaux et d'autres objets de représentation (Communauté européenne, nations, frontières) inclus dans notre étude. Ils résultent d'analyses factorielles répétées sur les données recueillies auprès de 3 153 sujets appartenant aux douze États membres d'alors, pendant une période particulièrement sensible (1993-1995). Durant cette période, en effet, le processus de décision d'appartenance à l'UE d'États comme l'Autriche et la Finlande était en cours ainsi que des transformations des relations avec l'Est de l'Europe. Dans ce sens, ils apportent des informations à la fois sur la structure et la dynamique des représentations sociales.

Nous avons testé plusieurs solutions de l'analyse factorielle. Dans celle qui permet d'extraire cinq facteurs avec une valeur propre supérieure à 1 (variance expliquée pour 44,5%), le mot stimulus « Est », à lui seul, constitue le cinquième facteur, et

le binôme « Nord »-« Ouest » le quatrième. Dans le troisième facteur, les liens entre la France, le Royaume-Uni (auquel est associé l'Irlande en raison de sa proximité géographique) et l'Allemagne, imposent une représentation des pays du centre-nord de la Communauté européenne, correspondant à une configuration géopolitique dénommée « triangle d'or des *big bosses* » dans le média et dans la littérature spécialisée. Le deuxième facteur renvoie à la réunion des terres du « mystère » (Bénélux et Danemark) tandis que le premier facteur s'identifie clairement avec le « Sud » en regroupant autour de cette pointe cardinale, les « perles de la Méditerranée » (Grèce, Espagne, Italie, Portugal).

L'analyse factorielle effectuée sur toute la matrice des données recueillies un an après, c'est-à-dire en ajoutant les échantillons de la Finlande et de l'Allemagne pour une population totale de 3 454 sujets, témoigne de la stabilité de cette structure factorielle.

La seule exception concerne l'« Est », toujours relégué dans le cinquième facteur, mais qui, maintenant, s'articule avec un autre élément, l'Irlande (bien qu'avec une saturation plutôt inférieure à celle de l'« Est », mais toujours très consistante et légèrement supérieure à celle qui associe l'Irlande au Royaume-Uni dans le quatrième facteur). La présence de l'Irlande représente l'autre côté extrême de la Communauté européenne et, fort probablement, elle évoque la marginalité des pays placés aux frontières extrêmes. On peut également penser que sa présence à côté du facteur « Est », élément-clé, indique que les profondes transformations intervenues dans les relations internationales agissent sur les représentations de nos sujets en allant vers une tentative d'intégration, même si elle s'exprime par les frontières opposées de l'est et de l'ouest.

Sur les mêmes données, après l'exclusion du stimulus « Est » et la limitation de la solution factorielle à trois dimensions, on obtient 32,1% de la variance expliquée. Cette fois-ci, le premier facteur (16,3% de la variance expliquée) peut être très clairement interprété comme « Les pays méditerranéens de la CE ». Cette dimension est donnée par le stimulus central « Sud », qui apparaît avec la liste de tous les pays méditerranéens (Grèce, Portugal, Italie, Espagne).

L'interprétation du deuxième facteur (9,2% de la variance expliquée) est aussi très simple. Ici c'est le « Bénélux » qui ressort, avec la liste : Belgique, Luxembourg, Pays-Bas et Danemark.

Le troisième facteur (7,5% de la variance expliquée) se rapporte aux « pays du Nord-Ouest de la CE », comprenant l'Allemagne, l'Angleterre, la France, le Nord et l'Ouest, toujours avec de très résultats élevés, et l'Irlande avec un résultat assez faible.

De plus, si nous regardons les moyennes relatives aux indices de polarité qui se réfèrent à tous les mots stimuli, « Est » obtient le résultat le plus faible de tout l'échantillon, suivi par l'Allemagne, l'Irlande et l'Angleterre, tandis que la valeur la plus forte est attribuée à la Grèce, précédée par les Pays-Bas et l'Ouest (tableau 1).

Tableau 1. Valeurs moyennes des indices de polarité (population totale, sauf Finlande et Allemagne), relatives à tous les mots stimuli

Mot stimulus	Moyenne
Est	1,62
Allemagne	1,83
Angleterre	1,95
Irlande	1,96
Frontières	1,98
Nord	2,05
Sud	2,05
Portugal	2,06
Luxembourg	2,12
France	2,18
Italie	2,21
Belgique	2,22
Espagne	2,24
Danemark	2,25
Ouest	2,26
Pays-Bas	2,38
Grèce	2,40

Nous pouvons mieux comprendre cette hiérarchie des préférences, obtenues grâce aux indices de polarité, si nous considérons qu'elle est, sans doute, due à la liberté d'expression qu'assure la méthode du réseau d'associations. En d'autres mots, cette dimension évaluative, produite par les représentations librement construites par les sujets, active un processus d'ancrage en référence soit à un peuple, soit aux événements symboliques ou aux objets des pays, soit à la vie culturelle et sociale des pays, soit à leur contexte historique et politique, soit à leur réalité géographique, etc. Voilà pourquoi la Grèce – généralement perçue comme un des pays les plus faibles en Europe – peut être mieux évaluée que l'Allemagne, largement perçue comme le pays le plus fort. Cette hiérarchie de préférences entre les pays et les quatre points cardinaux du ciel européen reste stable pour la population totale (3 454 sujets). En incluant les données des échantillons d'Allemagne et de Finlande, l'Est se situe, dans l'ordre de préférence, toujours le dernier, ce qui nous fait supposer que subsiste – malgré de profonds changements géopolitiques – un fort sentiment d'étrangeté dans les représentations que se

font les sujets envers cette énorme partie de l'Europe.

Il est intéressant de remarquer la consistance de ces résultats, qui ressortent de l'analyse des réseaux d'associations, avec les grappes (*clusters*) issues de l'analyse de la partie du questionnaire relative aux évaluations exprimées, à l'égard des pays membres de la CE, à propos de la sûreté et la tranquillité, du niveau de bien-être, des droits des citoyens, de l'organisation sociale, de la protection de l'environnement, du pouvoir militaire et technologique, et de la vitalité culturelle.

Sur ces dernières données, avant de procéder à l'analyse des grappes, nous avons identifié – à travers l'analyse en composantes principales de premier niveau, nation par nation – une structure bifactorielle organisée autour de deux dimensions : les aspects organisationnels et sociétaires et le pouvoir militaire et technologique. Les analyses des grappes hiérarchiques sur les dimensions factorielles, issues des analyses factorielles de deuxième ordre, c'est-à-dire effectuées sur l'échantillon total, séparément sur chacun des deux facteurs (aspects organisationnels et sociétaires, d'une part, et pouvoir militaire et technologique, d'autre part) avaient pour objectif d'explorer, de façon plus détaillée, les proximités et les regroupements entre les nations.

Il en résulte, très nettement, que la dimension « aspects organisationnels et sociétaires » (qui avait permis, dans l'analyse factorielle de premier niveau, de regrouper en une unique dimension tous les *items* relatifs au niveau de bien-être, à la sûreté et la tranquillité, aux droits des citoyens, à l'organisation sociale, à la protection de l'environnement) se décompose, dans l'analyse factorielle de deuxième niveau, en deux sous-dimensions. Elles expliquent 52,2% de la variance et réunissent les pays du Nord (Luxembourg, Danemark, Belgique, Pays-Bas, Royaume Uni et Allemagne) d'une part et les pays du Sud (Espagne, Portugal, Italie, Grèce) d'autre part. Les pays du Sud (surtout Grèce et Portugal) sont évalués comme ayant une d'organisation sociale très faible par rapport aux pays du Nord (la palme revient aux pays du Bénélux).

De l'analyse des regroupements qui se sont formés au fur et à mesure, nous avons pu remarquer que l'aire du Bénélux et le Danemark sont les premières nations qui se réunissent. Ensuite, se forme un noyau composé par l'Espagne et le Portugal qui englobe, successivement, l'Italie, l'Irlande et, en dernier, la Grèce. En même temps, se crée un noyau composé par la France et le Royaume-Uni qui va, ensuite, s'ajouter au noyau initial (Bénélux et Danemark) et qui, en dernier ressort, intégrera l'Allemagne.

D'une analyse factorielle de deuxième niveau, effectuée sur toute la population, émergent, à pro-

pos du deuxième facteur « pouvoir militaire et technologique », deux sous-dimensions qui expliquent 47,2% de la variance. Il s'agit des pays perçus comme faibles, voire moins puissants (Danemark, Bénélux, Irlande, Portugal, Grèce, Espagne, Italie), d'une part, et des pays perçus comme forts et puissants (France, Royaume-Uni, Allemagne), d'autre part. Le fait que, dans ce cas, le Bénélux s'unit aux pays de la Méditerranée, plutôt qu'aux *big bosses* indique que les deux dimensions factorielles, « aspects organisationnels et sociétaires » et « pouvoir militaire et technologique », ne sont pas perçues, par tous, comme convergentes.

L'analyse des grappes met en évidence, encore une fois, un premier noyau constitué par les pays du Bénélux et le Danemark. Presque immédiatement, se forme un autre noyau composé par la France et l'Angleterre, auquel s'unit, plus tard, l'Allemagne, en formant, de cette façon, le noyau des pays forts. Il se forme, en outre, un noyau, composé par le Portugal et l'Espagne, se forme et va, ensuite, s'unir à celui du Bénélux, du Danemark, et de l'Irlande. Les deux dernières nations qui s'ajoutent à ce noyau des pays faibles, sont la Grèce et l'Italie, la première considérée comme un des pays les plus faibles, la deuxième parce que perçue comme à mi-chemin par rapport aux évaluations exprimées à l'égard des pays perçus comme les plus forts.

Enfin, pour compléter ces résultats, nous avons décidé de traiter séparément les réponses relatives à la « vitalité culturelle ». Trois facteurs retenus (varimax) expliquent 49,7% de la variance. Le premier facteur désigne les « cultures du Nord », en regroupant le Bénélux, le Danemark et l'Irlande. Le deuxième correspond aux « cultures méditerranéennes », en regroupant l'Espagne, la Grèce et le Portugal. Enfin, le troisième identifie les « cultures plus importantes pour les traditions historiques et vitalité culturelle », comme la France, le Royaume-Uni, l'Italie et l'Allemagne. Il faut remarquer une certaine transversalité des dimensions factorielles, surtout pour des pays comme l'Italie, qui se positionne soit sur le troisième soit sur le deuxième facteur, et comme l'Allemagne et le Royaume-Uni, qui se positionnent soit sur le troisième soit sur le premier, de façon cohérente avec l'interprétation attribuée aux facteurs.

L'analyse des grappes sur la variable « vitalité culturelle » met en évidence des regroupements qui tendent à identifier les grappes en fonction de leur valeurs moyennes. Pour cela, à un noyau initial composé par la France, l'Italie et l'Espagne (pays évalués comme plus vifs culturellement) s'ajoutent, successivement, d'autres nations, c'est-à-dire l'Espagne, le Royaume-Uni, la Grèce et, enfin, l'Allemagne. Un autre noyau de pays jugés comme

moins actifs culturellement se forme à partir de la Belgique et du Danemark, d'un côté, et des Pays-Bas et du Luxembourg, de l'autre, pour, ensuite, englober l'Irlande et le Portugal.

Dans une perspective d'analyse croisée des données recueillies à travers les différents outils, nous avons effectué l'analyse de variance sur les scores factoriels issus de l'analyse en composantes principales des indices de polarité. L'objectif est d'étudier l'impact de trois variables : le pays d'appartenance du sujet, le sexe du sujet et le type d'identité (soit, respectivement, 10x2x2).

Rappelons que l'identité inclusive se caractérise par une faible opposition entre endo et exo-groupe. En revanche, l'identité exclusive se caractérise par une opposition marquée entre endo et exo-groupe. Nous sommes partis du principe que les objets d'identification plus proches du sujet sont perçus comme plus caractéristiques de l'endo-groupe (surtout la ville et la région, mais aussi la nation, sauf quelques exceptions de sous-échantillons particuliers, comme les Basques et les Catalans par rapport aux Espagnols) tandis que ceux qui sont plus éloignés (CE, Europe) sont perçus comme caractéristiques de l'exo-groupe. Les sujets ont été répartis sur la base des scores obtenus sur les échelles des différentiels sémantiques, en huit catégories : les quatre premières représentent l'identité inclusive et les quatre dernières l'identité exclusive.

Selon notre hypothèse, les sujets ayant une identité exclusive perçoivent l'Europe comme une menace potentielle de leur identité, ancrée à des objets qui leurs sont plus proches, comme la ville, la région et la nation. Ils développent une moindre identification à la Communauté européenne et à l'Europe qu'il valorisent moins. En revanche, les sujets ayant une identité inclusive seraient plus portés à l'identification et à la valorisation des objets distants (CE, Europe).

Les résultats montrent l'effet significatif de la variable « pays d'appartenance » sur les trois facteurs. Sur le premier, « pays du Sud » (Grèce, Espagne, Portugal, Italie et France), on observe que les scores des sujets portugais, français, italiens et finlandais sont supérieurs à la moyenne générale, ce qui correspond à des évaluations plutôt positives, et ceux des sujets grecs, espagnols et suisses y sont inférieurs, reflétant des évaluations plutôt négatives. Sur le deuxième facteur, « Bénélux » (Belgique, Luxembourg, Pays-Bas et Danemark), seuls les scores des sujets portugais sont supérieurs à la moyenne générale, ceux des Grecs, des Allemands et des Anglais y sont inférieurs. Pour le troisième facteur, « pays du Nord » (Allemagne, Royaume-Uni, Irlande), seuls les scores des Allemands sont supérieurs à la moyenne générale, ceux des Suisses y étant inférieurs.

La variable « sexe » différencie, significative-

ment, les hommes et les femmes seulement sur le premier facteur (« pays du Sud »). Les scores des femmes sont supérieurs à la moyenne générale et ceux des hommes, inférieurs.

La variable « structure d'identité inclusive/exclusive » confirme la tendance à des évaluations positives, exprimées par les sujets inclusifs, aussi bien à l'égard des pays du Sud qu'à l'égard des pays du Nord. Les pays du Bénélux ne suscitent pas de polarisation particulière. Le tableau 2 présente les résultats de l'Anova avec, comme variables dépendantes, les scores factoriaux issus des indices de polarité relatifs aux douze pays de la CE.

Il est difficile de ne pas envisager que la persistance, dans le temps, de cette représentation tripartite de la Communauté européenne puisse être due au phénomène de stéréotypie. L'une de ses principales fonctions consiste à stabiliser les croyances et les images sociales. De ce point de vue, l'analyse du rôle des connaissances des sujets et, en particulier, des connaissances résultant de l'expérience peut s'avérer pertinente. Ainsi, nous avons contrôlé l'effet éventuel de la variable « connaissance » sur les dimensions relevées, en l'introduisant comme variable co-variée dans les différents schémas d'Anova réalisés. De plus, nous avons contrôlé l'indice de stéréotypie (2) à partir des vocabulaires des réseaux d'associations. Il nous a permis de faire apparaître le degré de différenciation/homogénéité soit des représentations sociales soit des groupes qui les ont produites.

La connaissance (ici « niveau d'information » et « connaissance expérientielle ») a un effet significatif sur l'évaluation des « aspects organisationnels et sociétaires » relativement au premier facteur (pays du Nord). Ce qui signifie que les sujets qui possèdent une plus grande connaissance de la Communauté européenne obtiennent des scores supérieurs à la moyenne générale. L'effet de la connaissance se retrouve, aussi, dans l'évaluation

de la « puissance militaire et technologique » relativement au deuxième facteur extrait (pays plus puissants). Là encore, les sujets ayant une plus grande connaissance obtiennent des scores supérieurs à la moyenne générale.

Une Europe tripartite émerge aussi de l'analyse des grappes faite sur les indices de stéréotypie. La première grappe est composée par la Grèce, l'Italie, le Portugal et le Luxembourg, objets d'une plus grande stéréotypie lexicale ($m=33,705$). La deuxième correspond à l'union du Royaume-Uni, de la Belgique, du Danemark et de la France, objets d'une stéréotypie mineure ($m=41,280$). Enfin, la troisième grappe comprend l'Espagne, l'Irlande, l'Allemagne et les Pays-Bas, objets d'une stéréotypie moyenne ($m=37,585$).

Lorsqu'on cherche à identifier à quels pays (ou sous échantillons nationaux) appartiennent les sujets producteurs des plus forts ou des plus faibles stéréotypies dans les représentations des 12 pays de la CE, deux faisceaux ressortent. Le premier est composé par les sujets venant de France, du Royaume-Uni, de Suisse (Genève et Bellinzona) et d'Italie (sous-échantillon d'adultes), qui se caractérisent par un fort indice de stéréotypie. Le second est composé par les sujets venant d'Espagne (des

(2) L'indice de stéréotypie se calcule en divisant le nombre de mots différents par le nombre total de mots et en multipliant par cent. Donc, c'est une mesure qui varie entre 1 et 100 et qui permet de confronter entre eux les différents vocabulaires, même si ceux-ci sont produits sans limite de nombre de mots imposée et, pour cela, différents par l'ampleur sémantique et par le degré de différenciation interne. Plus la valeur de l'indice de stéréotypie est faible (c'est-à-dire proche de 1) et plus le taux de stéréotypie est élevé, indiquant la présence d'un nombre plus faible de mots différents. Au contraire, plus la valeur de l'indice de stéréotypie est proche de 100 moins le vocabulaire associé à la représentation est stéréotypé, et plus le champ sémantique est articulé et différencié.

Tableau 2. Indices de polarité relatifs aux pays de la Communauté européenne

Pays d'appartenance	Facteur extrait (v. d.) « Pays du Sud »		Facteur extrait (v. d.) « Bénélux »		Facteur extrait (v. d.) « Pays du Nord »	
	Valeur de t	Sig. t	Valeur de t	Sig. t	Valeur de t	Sig. t
Allemagne	-1,0610	.28886	-1,9911	.04664	2,5791	.01000
Autriche	-0,1911	.84849	-0,1118	.91099	-1,8555	.07371
Espagne	-6,9915	.00000	-0,2405	.81000	-0,4924	.62251
Finlande	1,9094	.05639	1,7606	.07849	1,5032	.13297
France	5,5874	.00000	0,3906	.6961	0,6428	.52044
Grèce	-4,0972	.00004	-2,1423	.03232	-1,4086	.15914
Italie	3,7289	.00020	1,1025	.27039	0,3694	.71183
Portugal	4,7643	.00000	4,1548	.00003	1,4254	.15433
Royaume-Uni	0,2041	.83825	-1,9942	.04631	-1,2623	.20704
Suisse	-4,6877	.00000	0,3554	.72231	-2,7538	.00596

trois sous-échantillons : espagnol, basque et catalan), de Grèce, d'Allemagne, de Finlande, d'Autriche et d'Italie (sous-échantillon de jeunes), qui se caractérisent par un faible indice de stéréotypie.

Afin de revenir à une vision plus synthétique des résultats de cette recherche, regardons ceux d'une analyse factorielle réalisée sur les indices de polarité à partir des associations évoquées à propos des termes « Nord », « Sud », « Est », « Ouest », « Nation », « Communauté européenne », « Frontières », par l'ensemble des sujets ($N=3\ 454$) (tableau 3). L'axe de la boussole semble s'orienter vers une nouvelle inclinaison entre les quatre points cardinaux qui définissent l'orientation géopolitique dans le territoire européen, en agrégeant l'aire de l'Est-Sud comme un facteur de marginalité par rapport à l'Europe de la Communauté européenne, qui se centre entièrement sur l'axe Nord-Ouest et intègre soit « Nation » soit « Frontières » (expression claire des limites de l'identité).

Tableau 3. Indices de polarité (analyse factorielle)

Mots-stimuli	Facteur 1	Facteur 2
Ouest	.69622	-.04878
Frontières	.58644	.11289
Com. européenne	.56696	.06933
Nord	.45008	.26314
Nation	.31448	.00015
Est	-.16247	.87298
Sud	.32908	.52913

Les analyses de la variance, en vue de vérifier s'il existe des différences significatives sur ces deux dimensions factorielles en fonction des variables indépendantes « pays d'appartenance des sujets », « identité inclusive/exclusive », « sexe » et « connaissance », montrent que, pour le premier facteur « Nord-Ouest », les sujets qui obtiennent des scores inférieures à la moyenne générale sont les Grecs, les Anglais, les Espagnols et les Allemands. Les Portugais, les Finlandais, les Italiens et les Français obtiennent des scores supérieurs. Dans ce cas, les scores les plus élevés sont ceux des sujets caractérisés par l'identité inclusive. En revanche, le sexe des sujets n'a d'effet ni sur ce facteur « Nord-Ouest », ni sur « Sud-Est ». En ce qui concerne ce dernier facteur « Sud-Est » ce sont les Suisses, suivis des Autrichiens et des Espagnols qui obtiennent les scores les plus bas, tandis que les Allemands, les Portugais et les Français obtiennent les scores les plus élevés. L'identité inclusive/exclusive, n'a aucun effet sur les évaluations des sujets à l'égard de « Sud-Est ». Le tableau 4 présente les résultats de l'Anova avec, comme variables dépendantes, les scores factoriaux issus des indices de polarité relatifs aux mots stimuli : « Nord », « Sud », « Est », « Ouest », « Nation »,

« Communauté européenne », « Frontières » (tableau 4 page suivante).

CONCLUSIONS

De nombreux résultats obtenus grâce au questionnaire et grâce aux réseaux d'associations, organisés selon des critères structurels de lecture (dimensions factorielles), selon des critères de regroupements de catégories (grappes), puis sur la base des indicateurs d'attitudes (indices de polarité), nous permettent de fixer les quatre points cardinaux dans le ciel européen comme ils sont représentés par les jeunes de dix pays européens inclus dans cette étude. Bien que le point d'observation change beaucoup (il suffit de penser à l'attitude des sujets finlandais envers les sujets grecs de nos échantillons), les résultats obtenus offrent un cadre consistant.

L'Europe fragmentée en pays forts et pays faibles apparaît, avant tout, divisée en trois zones : pays du Nord, pays Méditerranéens et une zone tampon des « pays du mystère », encore aujourd'hui relativement peu connus, constituée par le Bénélux. L'axe Nord-Ouest oriente la boussole géopolitique vers une Europe forte. Le versant de la marginalité sociale représenté par l'Est – hier complètement isolé, maintenant parfois rattaché au Sud –, témoigne de l'opposition non seulement géographico-climatique, mais aussi géopolitique entre Nord et Sud. Ces représentations des quatre points de l'étoile cardinale s'imposent donc au niveau de systèmes d'opinions, tantôt partagées, tantôt diversifiées, en fonction des caractéristiques socio-démographiques des sujets, de leur appartenance nationale, de leurs connaissances scolaires et de celles résultant de leur expérience, de leurs systèmes de valeurs envers, non seulement, l'Union européenne et ses pays, mais envers leur propre nation, les frontières, et la représentation qu'ils donnent d'eux-mêmes, ancrée soit à des objets proches (ville, région, nation), soit à des objets distants (Union européenne, Europe). Il est intéressant de signaler que ces résultats concordent parfaitement avec les réflexions et les analyses d'auteurs tels que Dahrendorf (1989, 1995), Furet et Geremek (dans Dahrendorf et coll., 1992), Braudel (1992, 1993), Aymard (1992), Kaebler (1987), Carpentier et Lebrun (1992), Mannarella (1992, 1994), Galasso (1996). Mais ils apportent plus car ils émergent librement de la voix des sujets qui constituent cette réalité tellement étudiée et discutée aujourd'hui : l'Europe des citoyens, qui ne peut s'identifier simplement avec l'Europe de systèmes économiques, des appareils législatifs, des institutions, ou, pire, de la bureaucratie, mais qui est cette composante de l'Europe qui exprime de façon plus directe : culture, histoire, traditions, langues nationales, etc., éléments vitaux pour le défi d'une Europe qui recherche l'uni-

Tableau 4. Indices de polarité relatifs aux mots stimuli : Nord, Sud, Est, Ouest, Nation, CE, frontières

Pays d'appartenance	Facteur extrait (v. d.) « Nord-Ouest »		Facteur extrait (v. d.) « Sud-Est »	
	Valeur de t	Sig. t	Valeur de t	Sig. t
Allemagne	2,4805	.01322	4,0609	.00005
Autriche	-3,9547	.00008	-5,0920	.00000
Espagne	-5,3782	.00000	-4,5668	.00001
Finlande	4,3496	.00001	0,3628	.71681
France	7,1693	.00000	3,6971	.00023
Grèce	-7,7615	.00000	-1,4117	.15824
Italie	5,2734	.00000	0,1421	.88704
Portugal	10,1327	.00000	4,4162	.00001
Royaume-Uni	-5,9305	.00000	1,8667	.06214
Suisse	-0,0596	.95251	5,4215	.00000

té dans la diversité d'un multiculturalisme aussi ancien que son existence même.

« (...) se dégage la singularité profonde de l'entreprise unificatrice dans laquelle est engagée aujourd'hui l'Europe de l'Ouest : toutes les tentatives antérieures avaient été conduites par une nation qui aspirait à l'hégémonie et imposait par la contrainte une unité arbitraire. L'absolue nouveauté de la construction contemporaine est de se faire empiriquement, graduellement, à partir de la diversité des nations, par la libre négociation entre États, sur la base de l'égalité entre tous les partenaires, avec l'approbation des parlements et l'adhésion des opinions publiques par le suffrage de tous. Ce dernier chapitre d'une histoire plurimillénaire n'est ni le moins étonnant ni le moins porteur de conséquences » (Rémond, 1992, p. 10).

Comme nous l'avons vu, aussi, sur des objets qui, apparemment, représentent des certitudes de la réalité géophysique comme Nord, Sud, Est, Ouest, « l'atlas géographique ne suffit pas, il faut aussi l'historique » (Darhendorf, 1995, tr. it. 1996, p. 49). Si la recherche psychosociale peut, d'un côté, contribuer à rendre l'histoire actuelle plus dense d'informations vitales, parce que directement ancrées dans les systèmes de représentations des populations et non seulement établies sur le calcul du nombre de canons utilisés pendant la guerre ou par les dates des traités politiques, de l'autre côté, sans histoire, elle bouge avec la fragilité et l'ingénuité d'un étranger qui bouge dans un pays dont il ne connaît pas l'origine (Hilton et coll., 1996).

RÉFÉRENCES

- AYMARD (M.).— *Les minorités*, dans Braudel (F.), *L'Europe et les européens*, Paris, Flammarion, 1987.
- BONARDI (C.), DE PICCOLI (N.) LARRUE (J.), SOUBIALA (N.).— Dipendenza e interdipendenza delle rappresentazioni sociali : la rappresentazione dell'Europa e quella della politica, *Giornale italiano di psicologia*, XXI, 3, 1994, p. 399-419.
- BRAUDEL (F.).— *L'Europe et les européens*, Paris, Flammarion, 1987.
- BRAUDEL (F.).— *Grammaire des civilisations*, Paris, Flammarion, 1993.
- BREAKWELL (G.), LYONS (E.).— *Changing european identities. Social psychological analyses of social change*, Oxford, Butterworth Heinemann, 1996.
- CARPENTIER (J.) et LEBRUN (F.).— *Histoire de l'Europe*, Paris, Editions du Seuil, 1992.
- DAHRENDORF (R.).— *Réflexions sur la révolution en Europe*, Paris, Seuil, 1991.
- DAHRENDORF (R.).— *Europäisches Tagebuch*, Göttingen, Steidl Verlag 1995, trad. it. *Diari Europei*, Bari, Laterza, 1996.
- DAHRENDORF (R.), FURET (F.) et GEREMEK (B.).— *La democrazia in Europa*, Bari, Laterza, 1992.
- DE ROSA (A. S.).— « Place-identity » et évaluation de l'environnement urbain, *Actes du colloque européen : Contenu et fonctionnement de l'identité*, Aix-en-Provence, 10-12 mars 1988, p. 37-46.
- DE ROSA (A. S.).— Building the EC puzzle. The 12 countries and their people in the social representations of the European community, *Proceedings of EAESP, General meeting, workshop on « National identities in Europe »*, Lisbonne 16-19 sept. 1993.
- DE ROSA (A. S.).— Le « réseau d'associations » comme méthode d'étude dans la recherche sur les R.S. : structure, contenus et polarité du champ sémantique, *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, XXVIII, 1995, p. 96-122.
- DE ROSA (A. S.).— Reality changes faster than research. National and supranational identity in social representations of European community in the context of changes in international relations, dans Breakwell (G.), Lyons (E.), *Changing european identities. Social psycho-*

logical analyses of social change, Oxford, Butterworth Heinemann, 1996, p. 381-402.

DE ROSA (A. S.), ANTONELLI (T.), CALOGERO (A.).— Roma immaginata e Roma vissuta nelle rappresentazioni sociali di turisti di sei nazionalità, dans Cinanni (V.), Viridi (R.), Fumai (G.), *Ambiente, salute, cultura*, Roma, Kappa, 1995, p. 137-155.

GALASSO (G.).— *Storia d'Europa* (3 vol.), Bari, Laterza, 1996.

HILTON (D. J.), Erb (H. P.), DERMOT (M.), MOLIEN (D. J.).— Social representations of history and attitudes to European unification in Britain, France and Germany, dans Breakwell (G.), Lyons (E.), *Changing european identities. Social psychological analyses of social change*, Oxford, Butterworth Heinemann, 1996, p. 275-296.

KAELBLE (H.).— *Auf dem Weg zu einer europäischen Gesellschaft : Eine Sozialgeschichte Westeuropas 1890-1980*, Munich, Beck, 1987, [trad. it. *Verso una società europea*, Bari, Laterza, 1990].

MANNARELLA (G.).— *Storia d'Europa dal 1945 a oggi*, Bari, Laterza, 1992.

MANNARELLA (G.).— *Imparare l'Europa*, Bologne, Il Mulino, 1994.

PETERS (A.).— *Atlas of the world*, New York, Harper and Row, 1990.

PROSHANSKY (H. M.), FABIAN (A. K.), KAMINOFF (R.).— Place-identity : physical world socialization of the self, *Journal of environmental psychology*, III, 1983, p. 57-83.

RÉMOND (R.).— Préface à Carpentier (J.) et Lebrun (F.).— *Histoire de l'Europe*, Paris, Editions du Seuil, 1992.

VUJAKOVIC (P.).— Mapping Europe's myths, *Geographical*, LXIV (9), 1992, p. 15-17.

VUJAKOVIC (P.).— Maps, myths and the media : cartography and the « new Europes », *International cartographic association conference*, Cologne, 1993.